

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1926-08-19

Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Crémieux, Benjamin (1888-1944), Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1926-08-19, 1926-08-19.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13751>

Copier

Information sur la lettre

Date1926-08-19
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

19 août 1925

Mon cher Jean,

Bonnes vacances.

- Si ça t'ennuie de faire passer une note sur Duchamel, rends-la moi. Je l'intégrerai dans l'étude d'ensemble sur ^{l'histoire} ~~l'histoire~~ qui doit figurer dans la deuxième série de XIX^e siècle. Mais depuis la suppression de la dernière phrase cette note me semble un étagement et de nature à faire plaisir à D. Est-ce que je me trompe?

Tu m'as dit que ton nouveau roman n'était pas bon, mais je ne t'ai rien dit à personne. Tu me raconteras le détail de l'incident.

- Tu as peut-être raison pour le decarassin.

- J'aurais dû te remercier depuis longtemps des félicités que tu m'as communiquées (et que je te rendrai si tu en as besoin). Je crois que tu t'es attaché à une des matières les plus difficiles qui soient. Et faire le portrait du langage en langage, c'est à peu près vraiment faire en chair la statue d'un être ^{humain} avec un instrument en chair. Mais c'est passionnant. Le plus passionnant, c'est la façon dont la réalité brute se fonde sous le symbole. Mon père avait dans son personnel deux sœurs qui s'appelaient tout d'abord Marie et toute mon enfance, j'ai entendu appeler l'une Marie Delarbre et l'autre Marie Alaux. Mais ce que j'entendais, c'était Marie "de l'arbre" et Marie "à l'eau". Comme il ne y avait pas d'arbre devant la maison de la première, ni d'eau devant celle de la seconde, je pensais qu'elle avait un surnom. ~~tant qu'il y avait une maison Marie, Marie Campagne, je n'ai pas de doute~~ Quand il y avait une troisième Marie, Marie Campagne, je n'ai pas de doute que Marie Campagne était un nom propre, mais l'arbre ne me vient pas

qu'il peut en être de même pour Sébastien et Alana. C'est l'an passé (1925) en feuilletant un livre de la classe que j'allais, l'année à quelq'un que l'on me vint qu'on se repensait à Harbours, que le barbe était Sébastien, à l'eau Alana. Mais aujourd'hui encore je n'en suis pas convaincu.

- Je vous le cite Bernard. J'ai l'abord été pour par son témoignage d'écritain, mais je me demande à présent s'il n'a pas simplement beaucoup lu Bloy, Guillois, Barley, Villiers. Mais une plus forte impression est la stupéfaction devant les possibilités de la lettre française. On revient tout au moyen-âge comme rien. D'ailleurs, la lecture du deuxième numéro de l'Esprit de la Nouvelle Vole a par moments quelque chose de fascinant, l'article sur l'écriture d'Arc notamment. De plus, avec la publication ^{de quelques catholiques} de l'Esprit en France, j'ai pu dire à dit : l'écriture venue à nous & petits enfants.

J'ai relu le Travail Monnayeur, aussitôt après une lecture de Poésie dans la traduction Chapuis. Le F. M. sont un style, personnel par son style, même par l'écriture. Les Poésies (le style à terre, le style, etc.) Mais c'est tout le même un style que celui de la G. M. Une œuvre de tous les problèmes d'aujourd'hui. Et à l'écriture ce que je veux dire, ce que je veux dire, c'est tout le même un style que celui de la G. M.

J'ai écrit un acte et deux ou trois nouvelles pièces. Je suis accablé à la grande scène de deux sans pouvoir m'en sortir. Je voudrais acheter l'affranchir la lettre pour m'en affranchir après.

- Ma femme va bien maintenant. Francis aussi. Mais, je me sens pas sûr de me passer au jour.

Bien affectueusement à vos deux & votre sang

B. C.

St Anne la Vallée
par Bligny, 10/10

Je serai à Paris le 1^{er} sept.
de la semaine une chronique
humaine pour octobre.